

le portique

## Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

26 | 2011

Paul Ricœur : une anthropologie philosophique

---

## Introduction

Rose Goetz

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2503>

ISSN : 1777-5280

### Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

### Édition imprimée

Date de publication : 11 février 2011

ISSN : 1283-8594

### Référence électronique

Rose Goetz, « Introduction », *Le Portique* [En ligne], 26 | 2011, mis en ligne le 11 février 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2503>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Introduction

Rose Goetz

---

- 1 Cette livraison du *Portique* réunit des études concernant quelques problèmes majeurs affrontés par Ricœur dans l'élaboration de sa philosophie. Cette philosophie, il l'a définie comme une *anthropologie* excluant toute spéculation onto-théologique et professant son indépendance à l'égard de l'exégèse des textes bibliques qu'a, par ailleurs, pratiquée son auteur, soucieux de ne jamais mêler les sources religieuses de ses convictions aux arguments de son discours philosophique.
- 2 Ricœur a pleinement assumé les deux tâches qui lui sont très tôt apparues comme les conditions nécessaires à la constitution d'une anthropologie *philosophique*. Celle-ci requiert, d'une part, un dialogue incessant avec les sciences humaines qui, nonobstant la déconcertante diversité de leurs méthodes et de leurs résultats, ont, comme elle, l'homme pour objet. Il lui incombe, d'autre part, d'effectuer une récapitulation critique de son propre héritage, de prendre appui dans l'histoire philosophique de la philosophie : au plus vif du présent, philosopher, c'est continuer. Dans son ampleur et dans l'extrême variété des domaines qu'elle explore, l'œuvre de Ricœur répond aux exigences de ce programme. Elle manifeste une constante confrontation de la réflexion philosophique à de multiples disciplines situées en dehors de son champ : la psychanalyse, la linguistique, les sciences sociales, l'histoire, le droit, la médecine et, avant tout, la littérature qui détient l'insigne privilège de pouvoir résoudre des questions philosophiquement insolubles. Si, comme le reconnaissent d'éminents spécialistes de ces disciplines, Ricœur n'adopte sur elles aucune posture de surplomb, c'est bien au service de sa philosophie qu'ont été indéfiniment menés ces entretiens avec des non-philosophes. C'est à son bénéfice également que sont convoqués en grand nombre, sans souci de leur appartenance à des époques différentes, les philosophes entre lesquels il institue de surprenants dialogues fictifs, s'insérant en toute liberté dans une tradition qu'il fait sienne en s'en proclamant le débiteur.
- 3 La philosophie de Ricœur n'a rien d'un système. Esquivant les questions massives du type : « qu'est-ce que la philosophie ? », c'est sur le caractère fragmentaire et ciblé des problèmes abordés en chacun de ses ouvrages qu'il met l'accent. D'où l'impression de discontinuité qu'ils peuvent donner au lecteur. Cette discontinuité n'est pourtant

qu'apparente, chaque problème nouveau surgissant d'une lacune, après-coup repérée, dans le traitement du précédent et incitant l'auteur à rebondir sur ce qui lui avait échappé. Philosopher, pour Ricœur, c'est affronter des problèmes, des « embarras de pensée ». On ne saurait trop insister sur le caractère *problématique* de cette philosophie qui, à chaque étape de son parcours, conduit d'apories en apories qu'elle fait méticuleusement travailler aux fins de penser plus, mieux et autrement qu'on ne l'a fait jusqu'ici. La traversée des paradoxes et des conflits qui hantent les interprétations des faces diverses de la condition humaine ne débouche sur aucun scepticisme mais sur une pensée résolument affirmative pour laquelle l'homme, fragile et souffrant, est aussi l'« homme capable », objet d'une philosophie du désir d'être et de l'effort pour exister.

- 4 Il importe de soustraire la philosophie de Ricœur aux défigurations qui lui ont été parfois infligées. Il n'est pas un « théologien masqué ». Il ne pense pas à la remorque des autres, car si, lecteur insatiable et attentif, il emprunte à beaucoup d'entre eux concepts et arguments, c'est pour tenter de résoudre des problèmes dont l'originalité ne revient qu'à lui seul. Il n'est pas un iréniste béat, désireux de réconcilier à tout prix les inconciliables : il ne fait que respecter leur droit à être, les uns et les autres, entendus. Il ne fut pas seulement un universitaire confiné dans l'érudition livresque, il fut aussi un citoyen engagé en de multiples interventions dans l'espace public. Mais, en parlant du professeur, je ne puis manquer d'évoquer ce qu'il appelait son « bonheur d'enseigner », un bonheur qu'ont partagé avec lui des générations d'étudiants.
- 5 À la croisée de tous les chemins qu'elle a suivis, de tous les détours qu'elle s'est imposée, l'anthropologie philosophique de Ricœur recèle maintes invitations à poursuivre, fût-ce dans le désaccord, le travail de pensée dans lequel elle s'est audacieusement engagée.